

Turfu les éditions

NELSON MELODY

partie 12

FEUGEAS

Chapitre 23 : Holidays

Ce fut lors de ce dernier week-end de juin que Lila me proposa de partir avec elle en vacances durant les deux dernières semaines de juillet. Sa mère partait avec sa nouvelle copine dans le sud de l'Espagne et lui avait proposé d'emmener une amie avec elle. J'acceptais sans me poser de questions, j'avais toujours rêvé d'aller en Espagne et j'étais dans une période où je n'avais plus envie de me mettre de barrières, qu'elles soient géographiques ou autres.

La première semaine de juillet, je reçus les résultats de mon bac. J'avais tout juste obtenu par miracle la moyenne en programmation et dans les matières scientifiques ainsi qu'un 9 à l'écrit de français mais un 17 à l'oral. Finalement, l'examineur n'avait pas tenu rigueur de ne pas avoir le même point de vue que moi sur la société d'aujourd'hui. Il n'était pas si borné qu'il avait pu le laisser paraître. Je m'en tirais avec un bon matelas de points en vue des autres épreuves que j'aurai à passer l'année suivante et cela me fit me dire que, enfin, la roue semblait tourner pour moi.

Il m'arrivait parfois de penser à Matthias, mais je le chassais rapidement de mon esprit au profit d'autres occupations diverses et variées. Une d'entre elles prenait de plus en plus de temps à mon frère et moi, il s'agissait – vous l'aurez deviné – des McFly's. Le site avait connu un essor fulgurant, nous obligeant à passer sur un autre hébergeur aux capacités plus conséquentes. Nous publiions régulièrement des conseils de films à voir ou d'œuvres à lire. Un système de discussion instantanée avait été ajouté par mon frère, le transformant en quasi- réseau social et contribuant aux échanges entre les visiteurs. Bien entendu, l'anonymat garanti par le site à tous ses adhérents amenait certains à se sentir pousser des ailes. Ceux-ci venaient alors tenir des propos vulgaires ou violents et la question de la

modération de ces propos s'est alors tenue. Nous avons alors décidé, mon frère et moi, de les laisser en ligne tant qu'ils ne versaient pas dans le racisme ou la discrimination. Nous en avons marre du politiquement correct, nous voulions vraiment donner un coup de pied dans la fourmilière.

Flav eut alors l'idée de commander une centaine de ces aimants à tissus que l'on appelait des Flac, avec écrit dessus « McFly's » en rouge fluo. Il les mit en vente au prix de 10€ un jeudi matin à 10h. 20 minutes plus tard, nous devions annoncer la rupture de stocks. Flavien en recommanda mille de plus. J'eus peur qu'il ait eu les yeux plus gros que le ventre, mais ils se vendirent avec la même facilité. C'est ainsi que nous prîmes la mesure de l'audience que nous avions et, que nous comprîmes que nous ne pourrions bientôt plus gérer tout cela à deux. Nous décidâmes de chercher parmi les membres les plus actifs et intéressants du forum, des personnes susceptibles de nous aider à gérer le site.

Nous en vînmes à recruter un certain LloydIrving85. Je l'avais remarqué dans un premier temps à son pseudo, qui était tiré d'un vieux jeu vidéo nommé *Tales Of Symphonia* et auquel Nelson Melody semblait vouer un véritable culte. Nous y avons joué ensemble et puis, l'écriture et les révisions prenant le dessus, nous avons progressivement mis cela de côté. Mais pour en revenir à notre LloydIrving85, il s'agissait d'un homme selon sa bio et nous avons apprécié avec mon frère son sens du consensus sur le forum, ses apports productifs à toutes les discussions et surtout sa volonté de partager ses connaissances. C'est moi qui pris contact avec lui et il accepta assez rapidement et avec plaisir, selon toute apparence, de nous rejoindre.

C'est ainsi que je rencontrais le jeune homme qui se cachait derrière ce pseudo. Simon, étudiant en littérature de 19 ans et vivant en région

parisienne. Cela peut vous paraître anodin, mais si aujourd'hui les bancs des facultés de littérature sont de nouveau remplis de manière relativement conséquente, Simon, alors en deuxième année, n'était qu'un des 10 élèves de sa promo à la Sorbonne. Et si ce nombre vous choque, dites-vous qu'ils n'étaient cette année-là que 4 en première année d'histoire tandis, qu'à contrario, les facultés scientifiques et économiques se voyaient dans l'obligation de faire une sélection à l'entrée. Je crois que c'est cette singularité assumée qui me poussera à communiquer de plus en plus régulièrement avec lui.

Durant ce mois de juillet, je ne pensais presque pas une seule fois à Nelson Melody. Cela n'était pas quelque chose d'inconscient, mais bel et bien un choix. Je lui en voulais beaucoup. Je m'en voulais à moi également d'avoir placé tant de choses en lui. En très peu de temps, il était devenu un mentor, sa maison un refuge, son savoir et ses réflexions des références. Je ne connaissais finalement de ce vieil homme que la surface de sa personnalité, ce qu'il avait laissé apparaître de lui durant ces mois. Je ne connaissais que peu de choses du vrai Nelson Melody, de ses émotions, de son passé, des raisons qui l'ont amené à s'isoler complètement du reste du monde, reniant le temps qui passe et la nouvelle société se construisant, par conséquent, sans lui. Afin de ne plus me soucier de tout ceci ainsi que de sa personne, je l'oblitérais volontairement de mon esprit au point de ne même plus poursuivre l'écriture de « La jeune fille aux yeux rouges ».

C'est lors de la deuxième semaine de juillet que ma mère rentra plusieurs soirs d'affilées avec des hommes. Il y en avait un différent à chaque fois. La période de respect vis à vis de son ancien mariage était vraisemblablement révolue et ma génitrice semblait retrouver une vie sexuelle libérée de toute contrainte. Beaucoup trop dans mon cas lorsque celle-ci m'empêchait de dormir. J'étais partagée entre une forme de

compréhension à son égard et un dégoût de tout ce qu'elle était. Surgit alors la peur de devenir comme elle, une personne trop centrée sur elle pour se soucier de l'image qu'elle dégage auprès de ses enfants.

Arrivèrent les deux semaines en Espagne avec Lila et sa mère. Nous étions dans l'un de ces villages devenus stations balnéaires et qui se transformaient en villes fantômes chaque année avec l'arrivée de l'automne. Sur des plages dont le sable était amené tous les matins par camions, des milliers d'adolescents venaient se regrouper pour bronzer, se baigner, s'amuser. Tout était prévu ici pour le loisir, des animations payantes sur la plage aux marchands de glaces en hoverboard sans oublier de gigantesques boîtes de nuit qui, pour une modique somme, permettaient d'assister aux concerts des derniers DJ à la mode, venus aligner les tubes et faire danser tous ces jeunes vacanciers qui n'en demandaient pas tant.

La mère d'Andréa et sa copine avaient loué deux bungalows dans l'un des rares campings réservés aux familles et donc vierge de tout groupe de jeunes. Cela tranchait littéralement avec l'habitude qu'elles prirent de sortir le soir et de rentrer passablement saoules au petit matin. Pour ce qui est de la première semaine, les principales choses qui me reviennent en mémoire sont – sans aucune concurrence – les réactions exagérées de Lila, presque tirant la langue devant tel ou tel garçon au corps bronzé et musclé. Elle essayait d'en aborder quelques-uns mais, dans la grande majorité des cas, la barrière de la langue empêchait toute forme d'approfondissement. Seuls quelques groupes de Français mordirent à l'hameçon et finirent par proposer une sortie en boîte de nuit, invitations auxquelles Lila répondait à chaque fois par l'affirmative.

Pourtant, nous ne sommes pas sorties une seule fois en boîte durant ces 7 premiers jours de vacances. Une fois de retour au camping, sachant que je gardais un très mauvais souvenir de ma seule sortie en boîte de nuit,

Lila finissait par s'excuser auprès des garçons, leur prétextant une quelconque raison pour ne pas les rejoindre. Il ne se passa rien d'autre de notable durant cette semaine, hormis ma peau qui se hala d'une couleur que je jugeais autant agréable qu'esthétique ainsi que les longues baignades que nous fîmes Lila et moi.

Le lundi de la deuxième semaine, Lila reçut un message de Matthias. Il était avec sa bande de copains dans une autre station balnéaire à 50 kms de la nôtre. Ils convinrent tous les deux qu'ils nous rejoindraient afin de passer deux ou trois jours ensemble. De ce moment jusqu'à leur arrivée, je passais le plus clair de mon temps à appréhender le comportement que cette bande allait adopter avec moi. Connaissant la mentalité des garçons de mon âge, j'avais peur de n'être que « celle qui s'était fait baiser complètement saoule en sortant de boîte ». Mais je crois que ce que je redoutais le plus, c'était ce que Matthias pouvait penser de moi, lui qui m'avait prévenu des intentions d'Alessio et que j'avais choisi d'ignorer. Quelle que soit l'attitude qu'il adopterait avec moi, je sais qu'il serait influencé directement ou indirectement par mes erreurs passées.

Ils arrivèrent le jeudi en début d'après-midi, en tenue d'été, bronzés et impeccablement coiffés dans le registre de ce qui se faisait chez les garçons d'alors. Ils louèrent un emplacement dans un camping pour jeunes situé non loin du notre. Leur présence ne changea pas le programme habituel de nos journées. La seule modification qu'ils apportèrent – et pas la moindre – fut les plaisanteries et autres pitreries dont ils nous gratifièrent. Je n'avais pas autant ri en un an que lors de ces deux ou trois journées. Pour ce qui était de notre programme nocturne, ce fut différent. Pour la première nuit, celle partant du jeudi et se concluant le vendredi aux aurores, ils essayèrent de nous convaincre de les accompagner dans la plus grande boîte de la ville, mais devant mon refus à chacune de leurs demandes, Lila n'osa pas

accepter. Je savais qu'elle refusait par rapport à moi et lui signifiait que ça ne me dérangeait pas de rester toute seule, qu'elle pouvait y aller, que je ne le prendrais pas mal. Mais elle refusa tout de même.

Il en fut autrement pour la seconde nuit, où les garçons commencèrent à nous parler, dès le matin, de leur soirée de la veille en des termes plus qu'élogieux et cela afin – bien entendu – de nous convaincre de les accompagner le soir-même. Lila refusa encore mais je sentais bien qu'elle mourrait d'envie de les accompagner. Je me sentais mal à l'aise vis-à-vis d'elle et c'est alors que je mentis en indiquant que je pouvais être éventuellement intéressée. Lila ajouta à cela qu'elle ne viendrait que si je les accompagnais moi aussi. Deux heures plus tard et après quelques résistances de ma part, j'acceptais, au plus grand plaisir de Lila.

La nuit venue, nous rejoignîmes les garçons à leur camping où ils commencèrent alors à s'entamer à la vodka-banane. Tandis que je restais en retrait, Lila se mit à les suivre, devenant de plus en plus aguicheuse avec chacun des garçons. Bientôt, le sujet de la discussion dériva sur le sexe. À ce moment, je me mis à angoisser que quelqu'un se tourne vers moi et me pose une question quelconque sur le sujet. Je crois que je n'aurais pu que noyer le poisson, malgré le fait qu'ils soient sans aucun doute au courant de mon histoire avec Alessio. C'est à ce moment que je me rendis compte que Matthias restait lui aussi en retrait, comme s'il souhaitait esquiver le sujet. Je trouvais cela curieux et me demandais, stupidement, si je n'en étais pas la raison.

Ce que je vis ce soir-là dans cette boîte de nuit, dépassait l'entendement. La Goule m'avait déjà impressionnée mais cette fois-ci, en pénétrant dans la salle principale de ce complexe gigantesque, j'eus comme la sensation de pénétrer dans une autre dimension. Un monde parallèle où des hologrammes de femmes et d'hommes à demi-nus se trémoussaient sur

des barres de pole dance, où des robots vous servaient au bar et où une pluie multicolore tombait du plafond de la piste de danse. Il devait y avoir au moins 2000 personnes entassées dans le bâtiment, je n'ose même pas tenter de calculer la quantité d'alcool ingurgitée ce soir-là. Pour moi, je me contentais d'un seul et unique verre de Vodka et laissait aux garçons les autres consommations incluses dans mon entrée.

Je dansais un petit peu, mais devant le rapprochement d'un des amis de Matthias, je préférais m'éloigner progressivement de la piste de danse. Pas trop rapidement pour ne pas être impolie, mais pas trop lentement pour ne pas le laisser espérer. C'est en m'extrayant de la foule que je remarquais Matthias accoudé au bar, seul, le regard dans le vide. Sans trop savoir pourquoi, mais sûrement pour éviter d'être toute seule, je m'avançais vers lui. Malgré le volume de la musique je tentais de parler avec lui.

« Ça va ?

- Oui pourquoi ?

- Tu restes tout seul !

- Viens, on va dehors, on sera plus tranquille, suggéra-t-il !

- D'accord ! »

Nous traversâmes le bâtiment de part en part, atteignant finalement une porte donnant sur l'extérieur. Nous débouchâmes sur l'endroit où s'entassaient les fumeurs pour embaumer l'air ambiant du parfum mentholé de leurs clopes. Matthias s'arrêta au milieu d'entre eux et s'en alluma une.

« Tu fumes ?

- Oui, j'ai commencé il y a quelques mois.

- Pourquoi ?

- Parce que j'avais envie.

- Ça constitue une bonne raison en soi.

- Effectivement.

- Dis-moi, ça te dérange si on s'éloigne un peu de la fumée ?

- Non, pas de problème. »

Nous fîmes quelques pas pour nous éloigner.

« Bon tu vas bien Andréa ?

- Oui et toi ?

- Oui ça va.

- Pourtant on dirait que tu es... préoccupé, demandais-je avec hésitation.

- Comment ça ?

- Bah je sais pas, mais depuis le début de la soirée, tu te mets en retrait, là tu ne dances même pas.

- Oh ce n'est rien, c'est juste que je pense beaucoup en ce moment, mais ça va sinon.

- Tu penses à quoi, me risquais-je à lui demander ? » Il prit un air étonné.

« Je ne savais pas que tu faisais partie de la police maintenant Andréa, ta vocation t'est-elle venue lorsque tu as réussi à leur faire faux bond l'année dernière ? »

Nous rîmes ensemble à sa remarque. Je repris la parole.

« Déjà un an.

- Bientôt, pas encore !

- Oui, mais c'est impressionnant comme le temps passe vite.

- Oui. Tout bouge sans cesse.

- C'est ça... Et plus personne ne prend le temps de voir au-delà du présent et du futur immédiat.

- Oui, Andréa, c'est exactement ça. »

Il y eut alors un silence, de ceux qui se créent lorsque deux personnes tombent d'accord.

« Je voulais m'excuser Matthias.

- T'excuser de quoi ?

- De ne pas t'avoir crû lorsque tu m'as dit qu'elles étaient les véritables intentions d'Alessio. Et de t'avoir mal parlé.

- Oh... Ce n'est pas grave Andréa. Malheureusement l'aboutissement de tout cela a été plus négatif pour toi que pour moi.

- Oui... Je le regrette.

- Cela ne sert à rien de regretter, lança-t-il sèchement.

- Je ne suis pas d'accord. Si l'on ne regrette pas, cela signifie que l'on ne se remet jamais en question, que l'on considère tous nos choix comme des choses positives.

- Andréa, je vois que tu veux rentrer dans une discussion métaphysique, mais ce n'est ni le lieu, ni le moment et ni la bonne personne.

- Pourquoi tu ne serais pas la bonne personne ?

- Ce n'est pas que je ne suis pas la bonne personne, c'est que je ne le suis plus Andréa. Tout simplement.

- C'est à dire ?

- J'en ai eu simplement ras-le-bol d'être le gentil garçon de service qui regarde ce qui se passe autour de lui et y réfléchit. Celui dont les mecs se moquent et que les filles ne considèrent pas parce qu'il les respecte de trop. Lors de notre engueulade, je t'ai reproché d'être devenue une autre, mais tu

aurais pu me le reprocher également. La vérité c'est que dans ton histoire avec Alessio, j'aurais pu être à sa place, que cela n'aurait rien changé sur le fond.

- Mais comment tu en es arrivé à ce point-là ?

- Mais tout simplement par la faute du monde qui m'entoure Andréa. Ma mère est responsable, mes amis sont responsables, TU es responsable, tout le monde est responsable. On vit tous les jours de notre vie à être quelqu'un mais si ce quelqu'un n'est pas conforme à ce qu'attendent les autres, on ne fait rien, on ne profite de rien, on reste dans son coin à attendre que quelque chose se passe sans faire quoi que ce soit pour que cela arrive. J'en ai eu tout simplement marre d'attendre Andréa. »

Son regard était emplis de tristesse et de colère, comme si l'échec de ce qu'il était vraiment était constitutif d'un sentiment de révolte en lui. Sans que je comprenne bien

pourquoi, la seule chose qui me vint à l'esprit fut de m'avancer et de l'embrasser. Mais Matthias, comprenant mon intention, me repoussa délicatement en me saisissant par les épaules.

« Non, Andréa, non. Tu mérites mieux que ce que je suis devenu. Peut-être plus tard... »

Il n'avait pas tort. Une relation amoureuse entre nous, à ce moment-là, ne nous aurait amené qu'à quelque chose de destructeur, pour lui, comme pour moi. Matthias était devenu comme tous les garçons, grisé par la potentialité des séductions qui s'offraient à lui. L'échec de ce qui aurait pu être notre histoire commune n'était, au regard du déroulé de l'état de nos relations, pas une anomalie ou quelque chose d'anormal. Il était amoureux de moi lorsque je ne pouvais pas le voir et aujourd'hui, il est devenu ce type de garçon qui ne m'intéresse plus. Le fait qu'il refuse un simple baiser semblait néanmoins trahir la présence du Matthias qui m'avait autrefois

aimé, qui espérait peut-être qu'un jour nous puissions nous trouver. Je l'espérais moi aussi.

La fin de ces deux semaines se déroula parfaitement. J'avais l'impression d'avoir passé deux semaines hors du temps et je ne me faisais pas d'illusion quant au retour de la monotonie du quotidien. Une fois de retour chez moi, Flavien me montrait la nouvelle version du site qu'il avait conçu avec Simon. Elle était très jolie et bien plus ergonomique que la précédente. Ils avaient tous deux constaté que de plus en plus de personnes se connectaient sur le site et que ces personnes venaient de plus en plus loin. C'est ainsi que le site commença à percer en Afrique francophone mais aussi en Amérique du nord au Québec. Nous comprîmes alors durant les jours suivants, que la barrière de la langue allait s'avérer rapidement rédhibitoire à la progression des visites sur le site. C'est pour cela que nous prîmes contact avec une entreprise fournissant des traducteurs automatiques afin que le site se traduise automatiquement en fonction du pays à partir duquel nous le consultations. Le résultat fut plus qu'impressionnant, au point que nous dûmes déposer la marque « McFly's » et chercher toute une équipe de personnes souhaitant travailler à la gestion du site.

Je fus absorbée par tout ceci jusqu'au mercredi 6 août au matin. Comme tous les jours d'été en me levant, j'ouvrais ma fenêtre pour profiter de la douceur de l'été. Mais cette fois-ci en ouvrant mes volets, j'entendis un léger bruit au sol, comme si l'ouverture des volets avait provoqué la chute de quelque chose. Je me penchais et vis par terre un livre. Je me basculais par-dessus le rebord de la fenêtre sans pour autant sortir de ma chambre complètement et ramassais le bouquin. Il s'agissait du livre appelé « Le Petit Prince ». Nelson m'en avait vaguement parlé une fois. En l'ouvrant, je constatais que quelqu'un avait écrit à l'arrière de la page de

garde. Je reconnus tout de suite l'écriture enfantine de Nelson Melody.

« Pardon, pour tout
Pardon, De mes regrets
je te fais don,
Si tu le veux bien, je t'attendrais
chaque soir, Les étoiles brillantes
me sauvant du noir, Sur les toits
d'Utopia,
Ville détruite d'un seul
éclat, Et si tu ne viens,
Et si Jamais tu ne viens,
J'en reviendrais à mes prisons de
solitudes, Comme si... »

Fidèle à lui-même, Nelson n'avait pas fini ce qu'il avait commencé. Je ne m'attendais pas à cela de sa part. Incapable de prendre une décision sur la suite que j'allais donner à cette invitation, je me plongeais alors dans la lecture du « Petit Prince ».

Chapitre 24 : Interstellar

« Tu vas y aller alors ? »

Je n'aurais jamais dû parler à Flavien de ce poème. Depuis que je lui en avais fait part, il ne cessait de me harceler afin de savoir si je comptais donner suite aux excuses et à l'invitation de Nelson Melody. Je lui signifiais à chaque fois que je n'en savais rien, mais il revenait à la charge au moindre détour de nos discussions. Ce n'est que vers 19h consécutivement au débat quotidien que nous avions pour décider ce que nous allions manger le soir, que je finis par déposer les armes devant les incessantes demandes de mon frère.

« Bon et sinon tu comptes y aller alors ?

-Non.

-Tiens ! Tu as pris une décision !

-Oui, il faut bien.

-Et pourquoi tu n'y vas pas ?

-Parce que je n'en ai pas envie. Il m'a mal parlé et reproché des choses qui n'étaient pas justes. Il n'y a aucun intérêt à ce que je reprenne contact avec lui. »

Mon frère fit la moue qu'il avait l'habitude de faire lorsqu'il entrait en réflexion, puis finit par répondre.

« Je trouve ça dommage.

- Quoi ?

- Je te dis que je trouve ça dommage.

- Et pourquoi tu trouves ça dommage, cher inquisiteur de frère ?

- Inquisi-quoi ?

- Inquisiteur, tu chercheras plus tard ce que ça veut dire, en attendant, réponds à ma question.

- Bah parce c'est quand même grâce à lui qu'on se parle aujourd'hui.

- C'est-à-dire ?

- Bah regarde, il n'y a même pas un an, on ne partageait rien, on n'échangeait rien, on avait la même relation que l'on peut avoir avec papa et maman aujourd'hui. Mais depuis que tu as rencontré ce Nelson Melody, tu as changé, tu es différente. Tu t'ouvres sur des choses auxquelles tu ne te serais jamais intéressée et en plus tu les partages. En y réfléchissant bien, on peut même dire que les McFly's n'auraient jamais existé sans ce Nelson Melody, puisque les œuvres qui nous ont amené à créer le site t'ont été montrées par lui. »

Comment n'avais-je pas vu cette évidence ? Je ne le sais pas encore. Si je dois aujourd'hui émettre une hypothèse, je dirais que tout élève essaie un jour de s'affranchir de son maître. Ou peut-être étais-je simplement trop orgueilleuse ? Je devais beaucoup à Nelson Melody et mon petit frère venait de m'ouvrir les yeux sur cette vérité. Il méritait une seconde chance. J'allais la lui donner.

Soudainement, l'envie me prit d'écouter les chansons de ces artistes dont m'avait parlé Nelson lors de notre incartade. Comme tout ce qu'il pouvait me dire, leurs noms étaient restés intacts dans mon esprit et même si j'eus le plus grand mal à trouver quelques-uns de leurs morceaux, je finis par y parvenir en fouillant les recoins du forum de notre site. Aux premières écoutes, ce qui m'apparut comme flagrant, après m'être fait au rythme de ce que les gens d'alors appelaient « rap », était la sensation de fin de quelque chose, d'une recherche d'autres possibilités, comme si un chapitre venait de se clore et que la fin n'était pas écrite. Ces chanteurs

synthétisaient dans leurs morceaux les peurs d'une génération et particulièrement celles du temps qui passe et d'un avenir si incertain qu'il est préférable d'attendre qu'il vienne à nous, quel qu'en soit le contenu. À ce moment, je n'eus jamais autant la sensation de toucher du doigt la vérité de Nelson Melody.

Il était 22h lorsque j'enfilais mes chaussures devant la porte d'entrée. Flav était à côté de moi à me regarder.

« Tu veux venir ? »

- Oui, mais je n'ai pas à être là ce soir. Il veut te voir toi. J'aurais le temps de le rencontrer plus tard. »

Je ne sais pas encore aujourd'hui s'il avait pris toute cette maturité en si peu de temps ou s'il l'avait au préalable mais que j'étais trop aveugle pour ne pas m'en rendre compte.

Le portail ainsi que la porte principale étaient déjà ouverts lorsque j'arrivais devant chez Nelson Melody. J'avais presque oublié que j'étais attendue. Dans le petit poème écrit au dos de la couverture du Petit Prince, Nelson avait spécifié qu'il m'attendrait sur les toits d'Utopia, la ville de jouets qu'il avait construite dans sa mezzanine. Je grimpais donc ces grands escaliers en bois que je n'avais alors monté qu'une seule et unique fois et parvins dans la mezzanine où tous les bâtiments avaient été renversés, et les « habitants » éparpillés aux quatre coins de la pièce.

« Je suis là-haut. »

Au milieu de la pièce se trouvait une vieille échelle en bois qui menait à un Vasistas donnant – selon toute apparence – accès au toit. J'y grimpais et rejoignis Nelson Melody qui était là, assis sur les vieilles tuiles du toit de sa maison.

« Fais attention à ne pas tomber. »

J'avancais prudemment et allais m'asseoir à ses côtés. Devant nous

s'étalait un horizon de maisons similaires que seule venait stopper au loin la rencontre du ciel et du sol.

« Les étoiles sont belles, n'est-ce pas ? J'ai toujours aimé les regarder lors de ces nuits d'été sans nuages.

- Moi aussi.

- C'est incroyable de se dire que chacune de ces lumières qui nous parvient a en fait brillé il y a des milliers et des milliers d'années.

- Oui, un peu comme tout ce que vous avez partagé avec moi Nelson. En fait vous êtes un peu une métaphore du temps qui passe. »

Nous rîmes en chœur.

« Ça me rappelle un film que je n'ai vu qu'une fois, et qu'il faudrait que je prenne le temps de revoir.

- Lequel ?

- *Interstellar*.

- Je suppose que c'est un bon film ?

- Oui, il est excellent. »

La douceur de la nuit était des plus agréable. J'aurais pu rester suspendue ici des heures et des heures à contempler les étoiles sans jamais prononcer le moindre mot. Nelson aussi certainement, mais il avait ce soir des choses à dire.

« Écoute, je sais que je te l'ai déjà dit dans mon petit mot, mais je suis vraiment désolé, Andréa.

- Ce n'est pas grave.

- Si ça l'est. Je n'ai pas à te parler comme j'ai pu le faire. Il n'y a rien qui le justifie. Tu n'as pas à subir les sautes d'humeur d'un vieillard qui refuse ce qu'il est devenu.

- Vraiment Nelson, passons à autre chose...

- Écoute Andréa, j'ai bien réfléchi et même si cela te paraît peu de choses, ta présence tous ces mois à mes côtés m'a fait beaucoup de bien. Rien que pour ça, j'ai envie de te dire la vérité sur les raisons qui m'ont poussé à adopter le mode de vie auquel je me suis astreint durant les 30 dernières années.

- J'ai écouté les artistes dont vous m'avez parlé lors de notre dispute, et je crois avoir compris un peu mieux...

- Ah tu as écouté Nekfeu et les Casseurs Flowters... C'est bien, mais même s'il y a beaucoup de similitudes avec mon histoire, en fait ça n'en reste que la base. La vérité est autre dans mon cas.

- Racontez moi alors Nelson.

- Très bien... »

« Mon histoire est celle tout d'abord d'un enfant précoce intellectuellement...

- Vous parlez de ces élèves qui ont des facilités dans certains domaines et de grosses difficultés dans d'autres ?

- Oui c'est le cas de certains d'entre ceux qui ont la même particularité que moi. Leurs spécificités sont reconnues aujourd'hui ?

- Oui, ils sont détectés rapidement et vont dans des écoles spécialisées.

- Ah... C'est bien... À mon époque il s'agissait du genre de particularité dont l'éducation nationale se contrefoutait. Nous étions totalement ignorés. Là où j'aurais dû être détecté en tant que tel dès le plus jeune âge, je ne l'ai été qu'à mes 17 ans, soit bien trop tard pour intégrer un cursus adapté.

- Mais, comment vous avez fait alors ? Pour vous ce devait être comme...

- Vouloir faire rentrer un cube dans un trou en forme de cercle ?

- Euh... oui, sûrement.

- Et bien, en grandissant, tout fut difficile. Suivre les cours, se concentrer, se

faire des amis, séduire des filles, se comprendre, s'accepter.

- Oui mais comme d'autres enfants n'ayant pas votre « spécificité » non ?

- Oui, mais à la différence que ces autres n'étaient pas différents comme je l'étais. Ils étaient

« normaux », et s'intégrer était donc plus aisé pour eux. Alors oui, comme tu as pu le constater dans les chansons que tu as écoutées, il y avait un contexte social, qui faisait que certains jeunes, dont moi, ne parvenions pas à trouver notre place, à rentrer dans le moule dans lequel la société agonisante d'alors voulait nous faire rentrer. Chez moi, cela atteignit son paroxysme au moment de commencer mes études supérieures.

- L'université ?

- Oui l'université. Jusqu'au début de mes années de faculté, j'étais parvenu à suivre le fil sans trop d'efforts. En fait, je me mettais au travail au bon moment pour réussir à passer d'un niveau scolaire à un autre.

- Vous ne travailliez pas sérieusement ?

- Généralement, je ne travaillais pas du tout. D'ailleurs j'ai eu mon bac en révisant seulement une semaine avant la session d'examen en terminal.

Après ça, je me suis inscrit de fac en fac,

année après année sans trop savoir quoi faire de moi. Et un jour, je ne sais plus vraiment pourquoi celle-là plutôt qu'une autre, je m'inscrivis à la fac de droit de Poitiers.

- À vous écouter, il n'y avait que les études pour vous à cette époque, comme si vous ne faisiez rien d'autre de votre vie. Alors que justement vous dites ne jamais avoir vraiment travaillé. C'est un peu paradoxal non ?

- Et bien, maintenant que j'y repense, il s'agissait bel et bien d'une période paradoxale, mais pas dans ce sens-là non. Elle l'était car, d'un côté, je ratais mes études et mes parents divorçaient, achevant la décomposition de ma

sphère familiale ou du moins de ce qui était censé l'être, et de l'autre, j'avais trouvé des amis qui m'ont énormément apporté. Ils m'ont fait avancer, moi qui ai toujours eu cette tendance à l'immobilisme, et avec eux j'ai vécu de très bons moments, du genre de ceux que l'on regrette de ne pas avoir vécu une fois vieux.

- Vous passiez beaucoup de temps ensemble ?

- Oh oui, tout mon temps. Nous étions en plus à une époque où l'on pouvait encore se permettre de ne rien faire, de se laisser un peu vivre, contrairement à ce que j'ai pu saisir du monde d'aujourd'hui. Nous, nous en avons abusé, plus que de raison. Et puis un jour, un ami vous trahit, un autre prend parti en sa faveur, puis un autre, et plus rien n'est pareil. On se rend compte que l'être humain n'est qu'une sale bête individualiste et on se retrouve de nouveau face à ses différences... Hum... J'ai dévié un peu du sujet, je crois. Où en étais-je déjà ?

- Je crois que vous me parliez de votre inscription en fac de droit.

- Ah oui la fac de droit... Je crois que je me souviendrais toujours de cette première journée à la fac de droit. J'y ai fait la plus belle rencontre que je n'ai jamais faite.

- C'était une fille ?

- Oui, c'était une fille.

- Et elle s'appelait comment ? »

Nelson Melody marqua un temps d'hésitation.

« Elle s'appelait Lisa. Je... Je la revois encore très clairement franchir la porte de l'amphi, la démarche timide, le regard bas. Je ne sais pas pourquoi cette fille fut amenée ce jour-là à entrer par la porte juste en face de la place où j'étais assis, mais moi qui avait toujours rejeté l'idée de destinée, de chemin tout tracé, cet instant me fait encore aujourd'hui me demander si

je n'étais pas finalement dans le faux.

- Elle était belle ?

- Oh oui, elle l'était. Tout m'impressionnait chez elle, ses attitudes, ses tocs, sa répartie, son humour, sa timidité, ses yeux clairs cerclés de lunettes aux grands verres, sa manière d'être à

contre-courant de toutes les autres sans avoir à se forcer ou jouer un rôle. Je ne sais pas comment sont la plupart des filles d'aujourd'hui, mais celles de mon époque étaient à la recherche chez un homme d'une forme de sécurité qui ne laissait la place à aucune forme de sensibilité masculine.

- Je crois que c'est toujours le cas.

- Je trouve ça dommage. En 40 ans, vous n'avez toujours pas compris. Tant pis... peut-être un jour...

- Oui peut-être... Cette fille dont vous me parlez n'était pas comme ça ?

- Non, je ne crois pas. Elle semblait totalement indifférente à ces questionnements. Comme si cela n'était pas nécessaire. Elle pensait que l'intérêt d'une personne ne réside pas uniquement en ce qu'elle montre mais aussi en ce qu'elle cache d'elle.

- Et donc vous avez été en couple avec cette fille ?

- Non. Je n'ai jamais osé l'embrasser ou lui dire en face ce que je ressentais pour elle, j'avais peur. Peur de la froisser, de briser quelque chose, je ne me sentais pas à la hauteur de tout ce qu'elle était. Pourtant j'ai eu mille fois l'occasion de le faire. Je me souviens de cette fois où après être allés au cinéma ensemble, j'ai éclaté le levier de vitesse de ma voiture de colère de n'avoir rien entrepris.

- Et donc elle n'a jamais rien su de votre attirance pour elle ?

- Si, bien sûr que si. Je lui ai envoyé plusieurs messages dans lesquels je lui ai dit ce que je ressentais pour elle. Mais ses réponses ont toujours été

négatives. Elle me disait que ce n'était pas parce que je ne lui plaisais pas, mais parce qu'elle avait peur de me faire souffrir. Moi je m'en fichais de souffrir, tout ce que je voulais, c'était passer le plus de moments possibles avec elle, de pouvoir l'embrasser, lui dire que je l'aimais, l'encourager dans toutes ses entreprises, sans jamais être un poids pour elle. Ce genre d'instant où tu pries pour que le temps s'arrête tandis que tu les vis. De ces moments où mon cœur criait si fort alors que ma bouche restait close.

- Vous en parlez comme si tout ceci ne datait pas d'une quarantaine d'années, comme si c'était encore d'actualité.

- Ah bon ? Et ?

- Et bien si tout ceci demeure encore aujourd'hui si fort en vous, je n'imagine pas ce que cela devait être à l'époque.

- Dans un sens, je pense que cela relevait de l'obsession. La seule année universitaire que j'ai réussis à valider était en perspective de continuer à la fréquenter l'année suivante.

- À vous écouter, vous ne maîtrisiez rien du tout. Comme si vous étiez au volant d'une voiture de course dont les commandes ne répondaient plus.

- C'est exactement ça. Je déteste l'amour et la cohorte de sentiments qui va avec. Ils nous font autre. Ils peuvent nous permettre de nous sublimer mais finissent toujours par nous mettre plus bas que terre.

- C'est ce qui vous est arrivé ?

- Bien entendu... Un après-midi d'été je l'ai croisé dans les rues de Poitiers, main dans la main avec un garçon. Je ne saurais jamais si elle avait remarqué ma présence ce jour-là. Tout semblait s'effondrer sous mes pieds. C'est le problème lorsque l'on commence à ne rêver qu'à une seule possibilité d'avenir. Là, je ne pouvais que constater les choses, cette fille unique dont j'espérais qu'un jour elle me laisse une chance, rien qu'une seule, s'était mise en couple avec quelqu'un et ne m'en avait rien dit. Cela

ne laissait plus aucune place aux rêves. Elle l'avait sûrement omis de me le dire pour me protéger, mais c'était trop violent pour moi. C'est à partir de ce moment-là Andréa, que j'ai commencé à devenir ce que je suis aujourd'hui et à vivre de plus en plus reclus.

- Vous êtes en train de me dire que votre isolement part uniquement d'un chagrin d'amour ?

- Oui, mais tu résumes. Il faut prendre en considération qu'avec ces espoirs qui s'envolaient, je n'avais plus rien, plus aucune perspective d'avenir. Je n'avais aucun diplôme me permettant de faire un métier réellement intéressant, les quelques vrais amis qui me restaient commençaient à partir dans d'autres directions que la mienne et pour ce qui était des sentiments, il m'apparaissait impossible de rencontrer quelqu'un de mieux ou du moins aussi bien qu'elle pouvait l'être.

- Nelson, je comprends que vous ayez pu être triste, mais enfin, il y aurait pu avoir une autre fille !

- Je ne le pense toujours pas, à moins peut-être qu'elle ne soit directement descendue du ciel dans un halo céleste. Et puis c'était trop dur pour moi, l'idée que cette fille que je trouvais si exceptionnelle, que j'avais tant désiré, soit avec quelqu'un d'autre. Mais une fois passé la tristesse des premiers instants, en prenant en considération le bonheur irradiant son joli visage, je pris conscience que quoi qu'il arrive, mes sentiments pour elle étant figés comme une marque indélébile, je ne pouvais être qu'un poids, un encombrement à son bonheur. Il était devenu hors de question pour moi d'avoir une quelconque forme de contact avec elle. Je voulais alors sortir du cadre du temps, et c'est ce que je fis, à ma manière, avec l'isolement complet comme soin palliatif.

- Vous espériez qu'elle vienne vous chercher ?

- Humm...Je crois qu'inconsciemment oui. Mais finalement c'est toi qui es

venue Andréa. »

Nelson Melody éclata en sanglots. Quelques larmes avaient coulé sur ses joues durant son récit, mais ce qu'il avait contenu tout le long de son monologue était en train de s'évacuer physiquement sous forme de liquide lacrymal. C'était donc ça la raison, l'explication de tout ce qu'était Nelson Melody. L'histoire d'un garçon avec des difficultés et qui à l'âge de les surmonter avait rencontré la pire de toutes les déceptions, celle d'un grand amour inassouvi, d'un acte manqué dont il ne supportait pas les conséquences et ne comprenait sans doute pas les raisons. J'essayais de mettre un peu de relief à cette histoire, et de considérer toutes ces années d'isolement pour tenter comme de ressentir ce qu'avait pu être l'ampleur des émotions de Nelson Melody. C'est là que je compris que ce que j'avais pu ressentir pour Alessio ou pour Matthias n'était rien comparé à ce qu'il ressentait alors peut-être encore. Je me rapprochais de lui et collais mon épaule à la sienne. Il passa son bras autour de moi.

« Je suis désolé Nelson, je ne me serais jamais permise de vous dire ce que je vous ai dit sous l'effet de la colère si j'avais su tout cela.

- Tu n'as pas à t'en vouloir, c'est comme ça, c'est tout.

- Et vous n'avez plus jamais eu de nouvelles de cette fille ?

- Non, j'ai supprimé tous mes comptes sur les réseaux sociaux, résilié mes abonnements téléphoniques et même demandé la suppression de mes adresses mails. Même si elle a essayé, elle n'est tombée que sur une porte close, fermée à double-tours.

- Pardon d'insister mais, il n'y a pas eu d'autres filles Nelson ? Des filles qui auraient pu vous plaire ?

- La question de simplement plaire n'est pas suffisante Andréa. Oui, il y eu d'autres filles qui m'ont plu, d'autres filles que j'ai séduites, oui j'ai essayé, de « passer à autre chose », d'avancer, mais tout me ramenait à elle,

directement ou indirectement, célibataire ou en couple. Et cela n'a pas varié, diminué ou changé durant toutes mes années de complet isolement. Cela ne changera sûrement jamais d'ailleurs, et cela, jusqu'à la fin de mes jours. Ça me fait penser à cette chanson de Michel Berger « Quelques mots d'amours », tu vois de laquelle je parle ?

- Oui vous me l'avez faite découvrir

Nelson.»

Il se mit alors à chanter :

« Il manque quelqu'un près

de moi, Je me retourne tout

le monde est là

Parmi tous ces amis, et ces filles qui ne veulent

Que Quelques mots d'amours. » C'est exactement ça, c'est cela que je ressentais Andréa. »

Un nouvel arrêt dans notre échange, mais plus long que les autres. Seul le bruit des grillons et des sanglots de Nelson donnait une temporalité à l'instant.

« Peut-être aurais-je dû l'embrasser, oui j'aurais sûrement dû. Peut-être que tout aurait été différent.

-Nelson...

-Oui ?

-Vous ne m'avez jamais dit pourquoi vous aviez accepté ma présence et mes venues. Cela a-t- il un rapport avec cette fille ? »

Un sourire se fit jour au milieu des coulées de ses larmes.

« Oui Andréa. Même s'il n'y a aucune transposition consciente dans mon esprit entre elle et toi, tu lui ressembles physiquement. Pas parfaitement, loin de là, mais assez pour que je baisse ma garde je pense. Lors de notre

première rencontre, j'ai cru un instant reconnaître sa silhouette dans le noir. Mais c'était toi... Et puis j'ai toujours aimé partager ce que je sais et toi tu as la fâcheuse tendance à être curieuse. Je pense que ce sont ces deux éléments qui ont le plus joué dans le fait que j'accepte de briser pour toi l'espace-temps dans lequel je m'étais enfermé.

- Je vois...

- Tu es une belle personne Andréa, de celles qui manquaient à mon époque et que la tienne ne prend même plus la peine de mettre en valeur. Je suis fier de t'avoir rencontré. Tu as sûrement dû faire des erreurs comme par exemple te laisser dépasser par tes sentiments. Malheureusement, cela t'arrivera régulièrement tout au long de ta vie. Quoi qu'il arrive, n'oublie pas de rester fidèle à ce que tu es et tant pis pour les conséquences. Si les personnes comme toi adoptent ce genre de comportements, alors peut-être que les choses changeront un peu.

- Merci Nelson mais...

- Ne doute pas Andréa. Si tu dois me faire confiance sur une seule et unique chose, ce doit être celle-ci. »

Je ne sus quoi répondre. Mais je n'oublierai jamais ce conseil donné sous le ciel d'une douce nuit d'été par un vieil homme amoureux d'une étoile qu'il n'avait pas su fixer dans le ciel de son histoire personnelle, qu'il avait laissé filante et donc irrémédiablement perdue de vue. Le seul endroit où elle resterait à jamais fixe était son esprit, là où sa lumière brillait encore. Une lumière non pas venue de milliers d'années en arrière, mais seulement du début de ce siècle, une période qui malgré ses soubresauts, me paraissait à côté des années 2060, un eldorado de rêveries et de créativité.

Nous passâmes encore au moins une heure sur ce toit lui et moi à discuter de tout et de rien, surtout de rien d'ailleurs. J'évoquais tout de

même le site que nous avons créé avec mon frère et lorsque je lui appris le nom que nous lui avons donné, il ne put s'empêcher de rire. Je lui proposais de participer à sa rédaction, pourquoi pas même d'y tenir une rubrique, j'étais sûre que cela plairait aux visiteurs de notre site. Il me répondit qu'il allait y réfléchir, qu'il n'était pas opposé à l'idée. Lorsque nous redescendîmes du toit, il était aux alentours de minuit, une heure où il fallait que je rentre et discrètement si je ne voulais pas être interpellée par les policiers. Comme pour les premières fois, Nelson Melody me raccompagna jusqu'à la porte d'entrée.

« Dites-moi Nelson, je n'ai pas pu m'empêcher de parler de vous à mon frère, et il souhaiterait vous rencontrer en personne. Es ce que cela vous dérangerait ?

-Non, venez quand vous voulez, vous êtes les bienvenus. » Je franchis le seuil.

« J'ai toujours eu la drôle d'habitude de vous poser une question après avoir franchi cette porte et je ne vais pas y déroger encore une fois mais, votre voisine m'a dit que vous partiez faire de longues balades à la fin du mois de juin.

- Oui c'est exact.

- Et vous erriez sans but ou vous alliez vers un endroit en particulier ?

- Te rappelles-tu de la discussion que nous avons eue sur Ensoulesse ?

- Oui je m'en rappelle.

- Et bien je tentais de rejoindre les vieilles carrières abandonnées dans lesquelles j'allais souvent me balader étant jeune. C'est un endroit important pour moi.

- Et vous n'y êtes pas parvenu ?

- Non, comme pour tout ce que je fais, cela n'a pas abouti.

- Il y avait une raison à cela ?

- Oui. J'ai eu peur de ce que j'allais y trouver. »